

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Louis Broquet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 2-10

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE CHANOINE LOUIS BROQUET

1888-1954

On sentait le cœur défaillir en entendant le glas, au matin du 6 novembre, sonner l'agonie de celui qui avait été le chanoine Broquet. Se pouvait-il que fût fauchée cette existence qui s'écoula si modeste et pourtant si rayonnante ? Et l'on a enfermé dans un cercueil et dans un caveau cet homme de valeur, qui a fait tressaillir tant d'âmes par son talent musical, ce prêtre qui prêchait par sa gravité et sa modestie attrayante, ce religieux qui, durant quarante-sept ans, a mis au service de Dieu tout ce que Dieu avait mis en lui.

Ceux qui l'ont connu enfant et jeune homme — et rendons hommage à Mgr Burquier qui, étant professeur, avait distingué cette vocation — peuvent affirmer que tout le destinait à la voie royale du sacerdoce.

Originaire de Movelier, commune du district de Delémont (J.-B.), il naquit le 17 janvier 1888, à Pleigne, paroisse voisine de Movelier. Ces deux localités furent toujours très chères à M. Broquet, la première pour sa belle église datant de 1591, la seconde pour son histoire qui la rattachait à l'Abbaye cistercienne de Lucelle ; mais surtout parce que c'était son pays natal, la terre des Broquet, où il vécut ses jeunes années, où il passa des mois de vacances scolaires. Des souvenirs très agréables de ces lieux et de ce temps peuplaient sa mémoire et revenaient souvent dans sa conversation : là, tout lui était familier : les gens, le paysage, les sentiers des forêts, le chemin de la Haute-Borne, les arbres avec leurs fruits. A Saint-Maurice, quand il revenait de la chapelle du Sex où, le long du chemin, il avait reconnu des prunelles et des cornouilles, il les comparait aux merises et aux cynorhodons de Pleigne, et sa sensibilité s'aiguissait aux mille détails de sa première éducation.

Son père, Justin-Antoine, tenait le restaurant du lieu, et sa mère, née Catherine Borne, femme très cultivée,

se consacrait à sa tâche de maîtresse de maison. Quand vint l'âge de la scolarité, le jeune Louis fut confié à sa tante, Mlle Borne, institutrice à Delémont, où sa mémoire est restée en vénération pour ses talents d'éducatrice. Le jeune Louis habita dans le majestueux édifice construit en 1717 par Jean-Conrad de Reinach, prince-évêque de Bâle : c'est le château, qui abritait les écoles primaires et secondaires. C'est là aussi qu'il commença ses études classiques, continuées à Saint-Maurice de 1902 à 1907.

Sa préparation était excellente et les progrès furent assurés ; l'émulation ne manqua point dans une classe où l'on trouvait ceux qui devinrent M^e Maurice Gross, avocat, M^e Marc Morand, président de Martigny, M. Joseph Escher, conseiller fédéral, M^e Camille Pouget, juge cantonal, pour n'en citer que quelques-uns. Mais la musique hantait Louis Broquet et ses dispositions furent tôt découvertes par le professeur de la branche, cet homme délicat et excellent chrétien que fut Armin Sidler.

Ayant acquis brillamment sa maturité, M. Broquet entra au noviciat des chanoines de Saint-Maurice, où il parcourut le cycle des années de sa formation religieuse et théologique jusqu'au sacerdoce que lui conféra Monseigneur Joseph Abbet, le 25 juillet 1912.

Le jeune chanoine célébra sa Première Messe à Delémont, dans le ravissant sanctuaire du Vorbourg qui brilla dans sa vie comme un phare : lui rappeler ce nom suffisait à lui faire oublier même sa souffrance physique. Combien il aima les vers que consacra à la Vierge de ce sanctuaire le jeune poète Alexandre Freund, un Ancien du collège et Jurassien comme lui !

Prêtre, le chanoine Broquet remplit à l'Abbaye de nombreuses et importantes fonctions : celles de l'enseignement, celles de l'organiste et celles de l'administration.

Dans l'enseignement, il dirigea d'abord la classe de Principes de 1912 à 1914 et de 1915 à 1916. Il affirmait que le jeune latiniste se forme là ; plus tard, en Rhétorique, ne demandait-il pas à ses élèves de refaire les thèmes

et de revoir le vocabulaire du premier livre des *Exercices latins* de l'abbé Ragon ? En 1914-1915, il enseigna la théologie morale et la langue grecque.

En 1916, le chanoine Antoine Gay, dont le souvenir reste précieux à ceux qui le connurent, tombait malade ; sa forte préparation universitaire l'avait fait nommer, tout jeune, professeur de Rhétorique. Pour le remplacer, on fit appel au chanoine Broquet qui reçut de M. Gay, hospitalisé, ce joli mot :

Je pars tranquille et relativement fort content, puisque c'est vous qui mènerez la barque. Ne vous « montez pas le cou » pour autant...

Au banquet de la vie infortuné convive
J'apparus un jour et je meurs !
En dépit de Fouquier soyez lents à me suivre.
Vivez, amis, soyez heureux !

Et c'est un régal de constater comment le chanoine Broquet interrogeait et informait de tout son confrère qu'il remplaçait. En 1918, la santé de M. Gay s'était améliorée ; il reprit son enseignement, mais il dut l'abandonner à nouveau et M. Broquet fut définitivement maître de Rhétorique jusqu'en 1954.

A cela ne se borna pas son activité de professeur ; pendant quatorze ans, il donna encore le cours de littérature française au Lycée. Avant de le commencer, il était allé suivre les cours de la Faculté des Lettres à l'Université de Fribourg pendant une année.

Quand il en revint, ce fut pour reprendre sa besogne. Il fut un professeur à la discipline ferme, qui n'excluait pas le mot amusant pour amener une détente après une attention soutenue. Son enseignement était riche, précis, direct et patient ; le progrès de ses élèves lui tenait à cœur et lui inspirait des responsabilités qu'il s'exagérait.

Quel est l'élève de la classe de Rhétorique qui n'ait pas été, plus ou moins, marqué, moulé par ce maître exigeant, rarement satisfait, insatiable amoureux de perfection aussi bien pour le fond que pour la forme ?

Ainsi s'exprime M. l'abbé Crettol dans un bel hommage au chanoine Broquet.

Pour compléter son enseignement non moins que pour raviver les relations entre les anciens élèves et le Collège de l'Abbaye, le chanoine Broquet reprit en 1916 la publication

des *Echos* que la question sociale avait détournés de leur but ; en 1912, la revue avait cessé de paraître. Pendant dix ans, après l'avoir rappelée à la vie, le chanoine Broquet en fut le rédacteur et l'animateur : là se manifesta la finesse de sa pensée et la perfection de sa langue. Un ancien chroniqueur, un ami intime de toujours et combien fidèle : M. l'abbé Léon Chèvre, écrivit au nouveau rédacteur.

Ton article-programme est tout à fait bien et j'y souscris d'un bout à l'autre. Si j'avais le droit de te donner un conseil, je te donnerais celui-ci : Tiens mordicus au programme, au ton, à l'allure fraîche et jeunette que tu as donnés aux nouveaux *Echos*, et exclus impitoyablement, dès le début, toute teinte qui ne convient pas au paysage. Ma collaboration, tu l'auras.

Le chanoine Gay, malgré sa maladie, fut non seulement un soutien pour le chanoine-rédacteur, mais un collaborateur de valeur pour la revue, comme il le fut d'ailleurs du musicien auquel, de la Clinique des Croisettes, il signalait les concerts annoncés à Lausanne : la correspondance des deux confrères sur la littérature et la musique faisait connaître ces deux riches natures.

Son talent musical imposa à notre cher chanoine des fonctions importantes auxquelles il donna un relief remarquable. Il fut organiste et compositeur ; il donna là toute sa mesure, mettant en valeur les préceptes reçus dans les leçons de ses deux maîtres, Armin Sidler et Auguste Sérieyx, celui-ci professeur à la *Schola cantorum* de Paris. Broquet ne tarda pas à être un brillant organiste et un compositeur de marque, qui par la netteté et la perfection de ses conceptions musicales rayonna non moins que par ses inoubliables improvisations.

Le plan de l'orgue actuel de l'Abbaye est dû à ses profondes connaissances et à son goût très sûr ; il le composa avec la collaboration d'un musicien distingué, M. Georges Cramer, professeur de virtuosité au Conservatoire de Lausanne ; et une autre musicienne, M^{me} C. Bunion-Lagouarde, fut heureuse d'apporter à la construction de cet instrument magnifique son inappréciable générosité.

Il fut aussi maître de chapelle de 1918 à 1954. Le chœur d'hommes de l'Abbaye a gardé son empreinte, et on se souvient aussi avec quelle joie, quelle émotion, on écoutait les exécutions religieuses et profanes du chœur mixte du collège ; chaque chanteur, petit et grand, obéissait au regard du maître, et quel regard ! C'était son geste directeur.

Des plumes autorisées parleront de l'œuvre musical de M. Broquet. L'estime en laquelle le tiennent les musiciens, les appréciations flatteuses qu'il provoque dans tous les milieux montrent qu'il est un maître. « Quand on a la bonne fortune d'avoir du Broquet, disait Pierre Pellorce, organiste à Aigle, on ne cherche pas autre chose. » Disons que ses meilleures compositions sont religieuses, mais les autres ne leur sont pas inférieures.

L'activité du chanoine s'est exercée en tant de domaines qu'il est trop long de les citer tous. N'a-t-il pas été surveillant au Pensionnat ? Il se disait alors « l'aide de camp » de M. Zarn. De nombreuses années, il fut membre du Conseil abbatial et ses interventions étaient toujours inspirées par une grande prudence et le souci d'un sain équilibre. Plus d'une fois, il remplit les fonctions d'expert au Collège Saint-Charles, à Porrentruy.

Il accepta, par dévouement, de s'occuper de questions musicales en dehors de l'Abbaye : on le trouve membre de la Commission valaisanne de musique, membre du jury des examens d'orgue au Conservatoire de Lausanne, du jury encore de nombreuses fêtes cantonales de chant.

Et l'on se demande comment M. le chanoine Broquet a pu assumer une telle somme de travail avec une santé qui, depuis de nombreuses années, donnait de vives inquiétudes. Quel ne sera pas l'étonnement quand on saura que de sa propre main il transcrivait, avec quelle perfection ! partitions et parties pour toutes les sociétés qui lui demandaient une de ses œuvres non encore imprimées ou un arrangement d'une autre œuvre. Le printemps dernier encore, pour la *Cantate du Rhône*, il écrivit 947 parties grand format. Et quand il y avait collaboration, comme ce fut le cas pour des textes de Gonzague de Reynold, *Notre Liberté*, ou de Maurice Zermatten, *Les mains pures* et la *Cantate du Rhône*, M. Broquet ne ménageait jamais ni sa serviabilité ni sa peine.

Nous avons travaillé ensemble à plus d'une reprise, écrit Monsieur Zermatten ; chaque fois, j'avais pu apprécier sa valeur, son dévouement, son admirable humilité.

Dans la Communauté des chanoines, sa mort fait un vide que rien ne comblera. Il était un confrère délicat, ayant peur de faire de la peine, souffrant des moindres atteintes à la charité ; avec quelle promptitude, quelle amabilité, il s'excusait quand il se figurait avoir manqué à l'égard de quelqu'un.

Sans en faire étalage, il mettait au service de tous ses connaissances très étendues et très précises. Sa conversation était enjouée, quoique son visage, bien qu'éclairé par un œil vif, parût plutôt sombre, et il était de ceux qui sollicitent l'esprit des autres en leur en prêtant.

Les heures de travail étaient sacrées pour lui ; quand la fatigue le prenait, sans bruit, il ouvrait sa porte, gagnait la fenêtre du corridor la plus proche et, dans l'entrebâillement, fumait une cigarette, puis retournait à son bureau.

Sa piété était grave ; il célébrait sa messe dans une attitude imprégnée d'une foi profonde. Parlant un jour des diverses prières qui composent la liturgie du saint sacrifice, il avoua simplement :

Je m'arrête volontiers à ce passage, avant la communion : « Mon Seigneur Jésus,... faites que je m'attache toujours à votre loi et ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous... »

Par des séances au confessionnal, par des remplacements d'organistes, par la direction des chœurs paroissiaux, il rendait service aux confrères qui sollicitaient son ministère. Il ne prêchait pas, on le savait ; mais à quelqu'un lui demandant combien de sermons il avait faits, il répondit spirituellement : « J'ai fait tous ceux qu'on m'a confiés. »

Si, parfois, son abord paraissait intimidant, peu enclin aux confidences, il était pourtant sensible aux peines et aux souffrances d'autrui. Le chanoine Gay, de sa clinique, lui écrivait :

Je viens de vivre les trois semaines les plus dures de ma vie ; c'est tout simplement atroce, et ce n'est pas fini. Je ne sais pourquoi je vous raconte ceci ; je sais bien que vous n'aimez pas les confidences. Mais j'ai trop mal et il faut que je crie ma misère à quelqu'un. Et si vous pouviez voir mes larmes et entendre mes sanglots, vous auriez quand même pitié de moi... (lettre du 8 août 1918).

Et le chanoine Broquet se hâta vers la clinique des Croisettes et rendit confiance à son confrère qui n'avait jamais mieux senti le baume de la compassion.

Un tel homme ne comptait que des amis. Jamais on n'a ouï dire qu'on lui en voulait. Il eut beaucoup d'admirateurs, mais il supportait mal la louange. Le 22 septembre dernier, après les cérémonies de la Saint-Maurice, quelques anciens élèves, entre autres Mgr Lovey, Monsieur Pierre Delaloye, président du Tribunal de Monthey, lui firent, à Saint-Amé, une courte visite. Quand ils le quittèrent, le chanoine Broquet chercha, sans le trouver, l'anneau du Révérendissime Prévôt qui le prévint : « — C'est à nous, cher M. le Professeur, à vous baiser la main pour tout le bien que vous nous avez fait. »

Quelques heures avant sa mort, il éprouva, quoique sortant d'une syncope très grave, une joie indicible à l'audition d'un quatuor de sa composition, son œuvre préférée, que par une délicatesse extrême le Quatuor de l'Orchestre de Chambre de Lausanne vint exécuter devant sa porte : ce fut émouvant.

Comme disparaissait derrière la Dent du Midi le dernier rayon d'un soleil qui a étincelé sur la vallée, le cher chanoine Broquet s'est éteint dans la sérénité d'une âme qui a compris Dieu dans l'harmonie des choses créées.

La peur qu'il avait du bruit n'égalait pas celle qu'il avait de faire parler de lui. Qu'il nous pardonne dans son éternel repos, d'avoir écrit ces lignes qui auraient voulu dire encore sa souffrance dans les longs mois d'hôpital, sa patience à la supporter, vrai réconfort spirituel pour tous ceux qui l'approchèrent. Il expira le samedi 6 novembre, à 3 h. 20 du matin.

Paul FLEURY

Mardi 9 novembre. Il est 10 heures ; les rues avoisinant la Basilique sont pleines d'hommes recueillis quand, du portail de l'Abbaye, s'avance un long cortège d'ecclésiastiques précédant la bière qui renferme la dépouille du chanoine Broquet. Les versets du *Miserere* retentissent, scandés par des voix graves ; deux longues files se forment, s'avancent, précédées de la fanfare, à travers les rues, et pénétrèrent dans la Basilique dont toutes les places sont occupées.

Le cercueil, sur lequel on place un camail rouge et une étole, est déposé au milieu du chœur tendu de noir ; les stalles et le chancel regorgent d'ecclésiastiques. A l'autel, S. Exc. Mgr Haller pontifie. L'orgue prélude aux premières notes de *l'Introït* de la messe de J.-M. Asola, chantée par un chœur formé de chanoines et de chanteurs de la région.

Il serait bien difficile d'établir une liste des principaux personnages qui étaient venus rendre au chanoine Broquet les derniers honneurs et présenter à la Communauté si gravement éprouvée leurs condoléances et leurs sympathies.

Dans le clergé, on remarquait les délégations des Ordres religieux, des Chapitres de Sion et du Grand-Saint-Bernard, Mgr Schnyder, grand-doyen de la Cathédrale, de nombreux doyens de Suisse Romande, M. le chanoine Cantin, recteur du Collège Saint-Michel de Fribourg, M. l'abbé Crettol.

Dans les rangs des laïcs, on notait MM. Marcel Gross, conseiller d'Etat ; Joseph Burgener, ancien conseiller d'Etat ; Alphonse Gross, préfet du district ; Joseph Ackermann, ancien conseiller d'Etat de Fribourg ; les représentants des Autorités de la ville de Saint-Maurice, ainsi que de nombreux musiciens très peïnés, notamment MM. Aloys Fornerod, Georges Cramer, Carlo Hemmerling, Georges Haenni, Pierre Kaelin, Henri Jaton, d'autres encore...

Tandis que la messe s'achevait et que le dernier *Requiescat in pace* avait retenti, une musique s'éleva au milieu d'un silence impressionnant, l'*Andante* du *Quatuor*, composition du défunt, exécutée par M^{mes} André Wachsmut-Lœw, Rose Dumur, Simone Beck et M. Paul Burger, de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Puis, portant l'émotion à son comble, les chœurs mixtes de Saint-Maurice et de Vernayaz chantèrent l'*Hymne à la Charité*, une des plus belles pages de l'œuvre de Broquet. La foule, émue aux larmes, écouta une troisième pièce du Maître pour qui l'admiration s'extasiait, la *Toccata*, interprétée par M. le chanoine Athanasiadès sur cet orgue qui semblait, lui aussi, adresser un dernier hommage à son créateur.

L'orgue se tut, les drapeaux des sociétés s'inclinèrent, la foule s'écoula silencieuse et le cercueil descendit au caveau sous les dalles du chœur de la Basilique où le corps de celui qui fut le Révérend chanoine Broquet reposera jusqu'à la Résurrection.

P. F.

